

Le coup de cloche

Autor(en): **Lésé, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 33

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« C'est partout le triomphe de la force et de la violence, partout l'écrasement du faible par le fort, comme si c'était une loi fatale qui doit peser sur l'humanité jusqu'à la fin des siècles! Arrière de nous, Messieurs, une telle pensée, car ce serait la négation de la Providence, ce serait un blasphème! Loin de là, nous avons foi en l'humanité, et nous croyons à l'alliance des peuples, qui viendra tôt ou tard réunir les nations et substituera les luttes de la fraternité et de la civilisation aux luttes de la guerre et de la barbarie. Ce jour peut être éloigné encore, mais il s'avance et déjà certaines lueurs le font pressentir. Les peuples se rapprochent et la fraternité s'établit entre eux par mille liens invisibles et faibles pris isolément, mais qui finiront par former un vaste et puissant réseau. Cette œuvre est celle du temps, l'effet de la communication des idées et de l'extension des rapports de pays à pays; or, cette communication, qui était impossible pendant des siècles, lente et difficile encore au commencement de notre ère, devient maintenant d'une facilité et d'une rapidité qui augmente chaque jour, grâce aux découvertes de la science moderne. Ainsi, ayons confiance dans l'avenir, mais circonspection et prudence dans le présent! Tendons une main amie à tous les peuples et à tous les Etats avec lesquels nous sommes en relations, et dont plusieurs nous donnent des témoignages non équivoques de bon vouloir; mais n'oublions pas un seul instant que nous ne devons compter que sur nous-mêmes et sur Dieu pour notre défense au jour du danger.

» Soyons donc toujours sur nos gardes, n'épargnons rien de ce qui peut contribuer à la défense du pays et à augmenter notre force morale. Pensons aux dissensions qui ont amené la ruine de la Pologne et qui éprouvent si cruellement l'Amérique; évitons tout ce qui pourrait amener dans notre pays des divisions fatales; restons unis et repoussons tout élément qui tendrait à nous séparer; pratiquons la justice envers tous et gardons-nous de toute résolution, de toute entreprise qui pourrait paraître une vexation ou une injustice vis-à-vis d'une partie de la Confédération et qui tendrait à relâcher le lien fédéral. Gardons-nous, en un mot, de tout ce qui pourrait devenir un brandon de discorde ou une torche incendiaire, et rappelons-nous toujours notre antique et énergique devise :

« *Un pour tous, tous pour un!* »

Il est doux au cœur de tous les Suisses d'entendre sortir de la bouche d'un de nos représentants de semblables paroles. Puissent de tels sentiments animer toujours le zèle et le dévouement de ceux qui sont appelés à discuter les intérêts de notre chère patrie.

L. M.

On lit dans l'*Observateur du Léman* :

« Il résulte de renseignements qui nous ont été fournis par des vigneron de différentes localités, que malgré les pluies un peu suivies du mois de juin, et malgré

aussi *beaucoup d'allées et de venues*, que la récolte présente encore les plus belles apparences. Sans doute quelques jours de pluie de plus auraient pu gâter bien des choses et auraient nui beaucoup à la vigne, attendu que la floraison aurait eu lieu dans de fâcheuses circonstances, et qu'ainsi la *coulture* aurait été plus considérable.

Fort heureusement qu'il n'en est rien, ou du moins fort peu de chose; la floraison, soit la *passée*, comme disent nos vigneron, ayant été retardée cette année plus que de coutume et le temps s'étant remis au beau au bon moment, il en résulte que la récolte de cette année promet beaucoup, soit en quantité, soit en qualité, si le temps continue à se maintenir; aussi les prix des vins sont-ils stables, malgré la hausse factice qu'on a essayée prématurément deux ou trois jours, variation qui, du reste, dépend essentiellement des mois d'août et de septembre.

Quoi qu'il en soit, ceci est d'un bon augure et contribuera à l'encouragement de la préparation de la Fête des Vignerons l'année prochaine; intéressons-nous-y donc! »

Le chemin de fer souterrain de Londres, désigné sous le nom de *Métropolitan underground railway*, a tous ses wagons éclairés au gaz. Rien de plus curieux, lorsqu'on prend ce chemin de fer pour la première fois, que de se trouver inondé d'une douce et belle lumière au milieu de ces immenses galeries souterraines où n'existe pas une clarté et où cependant la vapeur vous entraîne avec la plus grande vitesse. Cet usage du gaz tend aujourd'hui à se généraliser en Angleterre; voici le système que vient d'adopter la compagnie du *North british railway*: Un petit gazomètre ou récipient à gaz se trouve placé dans la voiture du garde-train, et l'arrangement en est tel qu'il peut, dans l'espace d'une minute, être rempli par un grand gazomètre, établi à une station quelconque. Des tubes de fer, fixés sur les toits des wagons, communiquent avec le récipient du train, et chacun d'eux, grâce à des emboîtements, a la facilité de s'allonger ou de se resserrer, de manière à prévenir toute rupture.

Le coup de cloche.

Midi! il est midi! Voilà l'heure de délivrance, l'espoir des populations ouvrières, le rêve des employés et le cauchemar des cuisinières. Il est midi!

C'est en jetant ces cris que l'on voyait, il y a quelques semaines, toute la gent travailleuse de la ville de L.... sortir gaîment des fabriques et ateliers.

Pourquoi cela, s'il vous plaît?

Chut! Un employé haut placé avait sonné midi à..... midi moins dix minutes.

Aussi imaginez-vous quelle réjouissance; dix minutes de moins d'esclavage, de peine, dix minutes de prises

sur.... l'ennemi! Vous le connaissez tous, cet ennemi, et moi aussi.

C'est alors que l'on entendit le plus infernal carillon qui se puisse imaginer. Il fallait voir les pelles, les pioches, les marteaux, les outils de chaque industrie, et jusqu'à la plume des paperassiers, organiser une mazurka et danser en ronde en l'honneur du bien aimable marguillier; jusqu'à la truëlle du maçon qui fut rejetée plus lestement que d'ordinaire en souvenir de cette délivrance inattendue.

Combien de remerciements se dirigèrent vers l'église de L.... pour récompenser le brave marguillier; que de prières lui furent adressées pour que sa montre indiquât toujours midi au même moment que dans le jour dont nous parlons. Si toutes ces prières sont exaucées, certes il sera certainement le plus heureux homme de ce bas-monde, quoiqu'il soit déjà haut placé.

De cette façon tout allait pour le mieux dans la meilleure des républiques, et Jérôme Paturot eut été forcé de convenir qu'il avait trouvé son idéal et qu'il était inutile de chercher plus loin.

Mais s'il en fut ainsi pour une certaine partie de la population de L.... une autre partie ne se livrait pas à de pareilles manifestations de joie. Elle se livrait au contraire à des calculs.

Chercher combien chaque industriel, chaque entrepreneur, chaque directeur d'établissement perdait par cet excès de zèle, et combien leur coûtait toute cette joie et les physionomies riantes qui leur étaient apparues au sortir des chantiers, voilà le sujet de ces préoccupations.

Un d'entr'eux, paraît-il, avait tracé sur un papier que le hasard a mis entre nos mains, le calcul suivant qui peut donner une idée de ce que quelques minutes, qui semblent *un rien*, peuvent produire de perte (ou de bénéfice, selon le cas) et gêner l'industriel dans ses prévisions. Voici ces calculs.

Nous avons, disait-il, environ 7000 travailleurs de toutes classes, sur notre population de 21,000 habitants; cela n'est pas exagéré. Chacun de ces travailleurs ayant quitté ses occupations 10 minutes avant l'heure légale, il en résulte une perte de 70,000 minutes, soit 1166 heures et deux tiers, lesquelles donnent pour résultat, en comptant 10 heures pour une journée de travail, 116 journées et une fraction.

Calculez ces 116 journées à 3 fr. en moyenne, vous aurez ainsi 348 fr. de perdus sans profit pour l'industrie et pour la société.

Et certains disaient que ces 10 minutes n'étaient pas *grand' chose*.

Et voilà ce que coûte un coup de cloche donné trop tôt.

Jean LÉSÉ.

Esquisse de mœurs danoises.

Le correspondant que le *Times* a envoyé en Danemark ne pou-

vant plus, pendant la suspension d'armes, raconter les incidents de la guerre, s'est mis à étudier les mœurs privées du brave petit peuple. Nous détachons de ces curieux récits la page suivante, qui a tout au moins le mérite de l'opportunité :

Il ne peut y avoir un plus charmant plaisir, dans ces journées si belles et si chaudes, même en Danemark, que de courir sur des petits vapeurs qui naviguent sans cesse dans les eaux du Sund. Partout vous avez devant vous des côtes basses, à fleur de mer, un peu monotone, et pourtant revêtues de je ne sais quel charme modeste et pour ainsi dire domestique. En approchant d'Elseneur, les promontoires danois et suédois vous font l'effet de se jeter dans les bras l'un de l'autre; aussi êtes-vous assez embarrassé pour dire si vos yeux reposent sur un paysage du Danemark ou de la Suède. De chaque côté se déploie une végétation luxuriante dont on se ferait difficilement une idée à moins de l'avoir contemplée. Des arbres gigantesques baignent leurs longues branches jusque dans le sein des flots. Le lac de Genève n'a pas des eaux plus pures ni plus limpides que celle de ces parages où s'entrecroisent mille courants. Nulle part on n'aperçoit un plus grand nombre de voiles blanches et brillantes que sur la silencieuse mer Baltique. Les vapeurs qui vous entraînent d'un port à l'autre sont coquets et d'une propreté exquise.

Quelque obscurs que soient les nuages de l'horizon politique en Danemark, le ciel d'Oresund est depuis plusieurs semaines d'une pureté toute méridionale. Ces Danois forment vraiment une race vaillante et difficile à décourager; dans la situation la plus terrible, ils espèrent toujours; et pendant que la conférence prolonge l'armistice, ils ont l'air de ne songer qu'à se baigner. L'été n'attend personne, disent-ils, il faut au moins en profiter. A vrai dire, cet été si court, mais si radieux, est le carnaval des Danois. C'est le temps pour eux de se livrer à ces plaisirs paisibles, raisonnables, qui s'harmonisent avec leur caractère posé et leur civilisation particulière.

Les bains de mer sont le plus grand luxe de ces braves gens; les rues de Copenhague sont vides, et, depuis le roi jusqu'au dernier boutiquier, tous sont partis pour la mer. C'est qu'on chercherait vainement ailleurs que dans le Sund des plages aussi attrayantes. L'influence du Gulf-stream ne se fait plus sentir dans ce canal intérieur, où l'eau est glacée, le sable aussi doux que le velours, où l'on ne rencontre ni galets ni rochers, où le plongeur se voit à plusieurs mètres de profondeur aussi distinctement que s'il flottait dans l'air. Quant à des cabanes ou à des voitures de bains, personne n'y songe. Vous cherchez seulement un coin écarté, puis, du gazon verdoyant, vous vous jetez dans les ondes pour revenir ensuite vous réchauffer au soleil sur la riante pelouse. Vous devenez vous-mêmes aussi amphibie que ce pays si bien *meer-umsehlungen*, que vous ne savez où finit la terre, où commence la mer.

Qui pourrait dénombrer la multitude qui se précipite, le dimanche, dans les flots du Klamsenborg, situé tout près du magnifique Parc-aux-Daims? Hommes, femmes, enfants, tout s'en mêle. Puis, de ces charmantes villas qui émaillent le Sund, on voit descendre des nuées de jeunes filles enveloppées de leurs longs plis flottants, et les nymphes de tout à l'heure se transforment comme par enchantement en autant de sirènes. Et tout cela se passe avec modestie, décence, sans que la pudeur y puisse trouver à redire.

De Copenhague à Elseneur, chaque village est un rendez-vous de bains, chaque maison a son établissement de bain; en un mot, tout le Sund devient une vaste baignoire, dont la ville d'Elseneur est le centre. Du pied des remparts où s'élève le vieux château de Hamlet, s'étend une longue prairie, unie et verte comme un gazon de jardin.

A votre gauche vous avez, en regardant le Cattégat, de magnifiques mamelons couronnés de bois. En ce moment, ces masses de verdure sont tellement parsemées de fleurs qu'on peut à peine appeler cela de la verdure. Ces bois sont tous coupés de sentiers mystérieux et propres, qui vous porteront à vous prendre pour